

## Présentation *KES, Ken Loach (1969)*

GRANDE-BRETAGNE - 1969 - 1h53

Genre : Drame

Réalisateur : Ken Loach

Scénario : Ken Loach, Tony Garnett et Barry

Hines d'après son roman *A kestrel for a knave*

Images : Chris Mengès

Montage : Roy Watts

Décors : William Mc Crow

Musique : John Cameron

Production : Woodfaal Films et Kestrel Films

Distribution : Artistes Associés

Interprètes : David BRADLEY (Billy Casper), Lynne PERRIE (sa mère), Freddie FLETCHER (Jude), Colin WELLAND (Farthing), Brian GLOVER (Mr Sugden), Bob BOWES (Mr Gryce), Robert NAYLOR (MacDowall), Trevor HESKETH (Mr Crossley), Geoffrey BANKS (le professeur de mathématiques)

### Synopsis

1) Mal poussé dans les faubourgs des corons, la mauvaise herbe malingre, Billy, porte ses quinze ans comme son blouson trop étroit... déjà usé aux petits boulots des aurores blafardes, rompu à l'autorité d'adultes étriés. Mal aimé d'une mère égoïste et d'un frère aux colères faciles, Billy ne trouvera pas plus de compréhension à l'école où les sanctions absurdes le disputent au ridicule. En quête d'affection, l'enfant se prendra de passion pour un faucon qui deviendra son unique centre d'intérêt.

2) Billy Casper vit dans une petite ville minière du Nord-Est de l'Angleterre, à Barnsley, dans le Yorkshire. Il a une douzaine d'années et l'univers dans lequel il vit ne correspond pas à son attente. Sa mère ne s'occupe guère de lui, son frère aîné, Jude, le traite en souffre-douleur. Quelques petits travaux avant l'heure d'ouverture de l'école et de menus larcins lui procurent un peu d'argent de poche. A l'école, Billy est distrait et indiscipliné entouré de camarades et de professeurs plus hostiles qu'amicaux... Un jour, Billy déniché un jeune rapace, vole dans une librairie un traité de fauconnerie et entreprend de dresser l'oiseau. Il se donne tout entier à cette tâche et lorsqu'un professeur, attentif, lui demande d'exposer à la classe l'art de dresser un faucon, Billy réussit à intéresser tous ses camarades.

### Biographie

Il utilise dans ses premiers films les techniques de la télévision. Autre dominante dans son œuvre : les marginaux (le jeune garçon de *Kes*, la jeune fille névrosée de *Family Life*). Un souci de réalisme l'anime qui n'exclut pas obligatoirement des préoccupations esthétiques (*Black Jack*). Il réunit toutes ces clefs de son œuvre dans *Regards et sourires*, un film qui, malgré l'accueil chaleureux de la critique, fut desservi par l'austérité de la mise en scène. *Hidden Agenda* évoque la lutte de l'IRA et une rocambolesque machination de Mme Thatcher.

Jean Tulard – Dictionnaire du cinéma.

### Filmographie

|  |              |  |                                |
|--|--------------|--|--------------------------------|
|  | <b>Films</b> | 1996. Les Dockers de Liverpool.                    |                                |
| 1967. Pas de larmes pour Joy.                  |              | 1996 .The Flickering Flame, a Story of Resistance. | <b>Téléfilms</b>               |
| 1967. Poor cow                                 |              | 1998 .Another City.                                | 1966, Cathy Comes Home.        |
| 1969. Kes.                                     |              | 1998. My name is Joe                               | 1967 ,In Two Minds.            |
| 1971. Family Life.                             |              | 2000 .Bread and Roses.                             | 1968,The Golden Vision.        |
| 1979. Black Jack.                              |              | 2002 .The Navigators                               | 1971,Rank and File.            |
| 1980. The gamekeeper                           |              | 2002. 11'09"01 - September 11.                     | 1975, Days of Hope,sére.       |
| 1981. Looks and Smiles (Regards et Sourires ). |              | 2002 .Sweet Sixteen.                               | 1980,The Gamekeepe             |
| 1981. A question of leadership                 |              | 2004 .Just a kiss.                                 | <b>Documentaires</b>           |
| 1986. Fatherland.                              |              | 2005. Tickets                                      | 1971, Talk About Work          |
| 1990. Hidden Agenda.                           |              | 2006. Le Vent se lève.                             | 1979, Auditions                |
| 1991. Riff-Raff.                               |              | 2007. Chacun son cinéma.                           | 1984, Which Side Are You On ?  |
| 1993. Raining Stones.                          |              | 2007 .Tickets.                                     | 1991, Dispatches               |
| 1994. Ladybird, Ladybird.                      |              | 2008. It's a Free World.                           | <b>Adaptation</b>              |
| 1995. Land and Freedom.                        |              | 2009. Looking for Eric.                            | 1973,Tchekhov , A Misfortune . |
| 1996. Carla's Song.                            |              |  |                                |

## Critiques

Devenu propriétaire d'un jeune faucon, Billy entreprend son apprivoisement. Étonnante aventure que Ken Loach nous conte selon un rythme capricieux qui fait à la fois toute l'originalité et tout l'intérêt de Kes. Car le rêve n'annule pas la réalité contraignante et préoccupante qui, aux yeux de Billy, est un nid de contradictions incompréhensibles. Son indifférence relative, sa candeur, ses craintes et ses peurs, nous les voyons se dessiner au hasard des circonstances. Et quand la réalité est la plus forte, Loach n'hésite pas à lui donner le pas. Ce qui nous vaut parfois quelques petits films dans le grand : la leçon de foot, la douche punitive, la réunion des élèves, la punition du directeur, etc. (pour ne rien dire de la savoureuse séquence du bal du samedi soir, féroce, et qui nous renvoie à tout un cinéma anglais de ces dernières années). Entre ces scènes, tour à tour drôles ou tristement bêtes (et nuIlle- ment, hélas, invraisemblables) et la vie intérieure du jeune héros il n'y a pas de solution de continuité. C'est l'étonnante qualité de ce film que de se permettre ces incidences sans nuire à la fluidité du récit. Mieux : elles s'avèrent indispensables à la compréhension du héros comme le sont les apartés, plus «positifs» : la leçon de dressage donnée à toute la classe, les discussions avec le prof attentif qui permettent à Billy de prendre conscience de sa juvénile lucidité... (...)

Gaston Haustrate - Cinéma 70 n° 149 - sept-oct 1970

Kes concentre tout ce qui constitue le style de Ken Loach et en fait l'un des plus grands cinéastes anglais. D'abord il enracine son histoire dans la réalité profonde d'une Angleterre authentique. L'apport du scénario de Barry Hines est à cet égard essentiel, il décrit un milieu et des gens qu'il connaît bien. La qualité du film tient à cette fidélité à la langue, aux gestes et aux attitudes des personnages.

Et puis Ken Loach excelle dans la direction de ses acteurs souvent non professionnels, à commencer par David Bradley qui incarne Billy. Il les amène à se mouler dans les personnages avec une étonnante vérité. C'est pourquoi le jeune héros de Kes reste l'un des plus beaux personnages d'enfant que nous ait donné le cinéma. Surtout, l'art de Ken Loach mêle admirablement l'engagement personnel au souci d'authenticité.

Le constat repose sur des situations vraies, ce qui n'exclut pas l'invention, voire la poésie et l'humour, surtout pas l'émotion. Dans chacun de ses films, il nous propose des personnages à la recherche d'un bonheur que leur environnement leur refuse de façon souvent brutale. Aussi dans leur lutte de tous les jours pour s'affirmer, ils doivent puiser au plus profond d'eux-mêmes les forces et le courage qui autorisent l'espoir au-delà du pathétique de leur situation. Il faut voir, ou revoir Kes pour comprendre l'esprit qui anime Ken Loach et qui fait de lui le plus pur produit du grand héritage laissé par l'école documentaire anglaise et le Free cinema.

Bernard Nave Jeune Cinéma 193 - fév.-mars 1989

Si le perfectionnement du direct est une des grandes conquêtes du cinéma moderne, un de ses prolongements les plus fructueux sur le plan artistique est le mixte documentaire-fiction, où le récit profite d'un naturel nouveau dans la direction d'acteurs et le tournage sur les lieux-mêmes de l'action. Les films sur l'enfance, si aisément guettés par l'artifice, retrouvent ainsi une fraîcheur qui, souvent, leur fait paradoxalement défaut. Car l'enfant est comédien dans sa nature même et vouloir obtenir de lui un jeu, une composition, c'est souvent le figer dans une attitude.

Ici, David Bradley a une présence prodigieuse. Le film de Ken Loach, au titre énigmatique et pour nous interrogateur, est avant tout un portrait confondant de vérité d'un enfant des Midlands (le film fut tourné à Barnsley, la ville natale de l'auteur du roman).

C'est aussi un traité de fauconnerie, une peinture du milieu scolaire, un regard jeté sur une ville du Nord de l'Angleterre avec ses pubs, ses boutiques, ses paris mutuels, une leçon de phonétique et de dialecte local...

Loin de tout message, de tout didactisme, Kes n'en est pas moins un constat sévère sur la faillite d'un système d'éducation, sur l'indifférence des adultes, sur dix ans de captivité d'un enfant qui se retrouve dans le faucon adopté, un compagnon de liberté. Et lorsqu'il enterre les restes de son faucon, c'est déjà l'échec d'une vie que l'on peut lire en filigrane. (...)

Michel Ciment - Positif n° 119 - septembre 1970

Cette histoire nous est racontée avec une sobriété qui sait éviter l'anecdote. Très beau plastiquement, un sentiment de la nature s'y exprime qui contraste avec le monde tel que nous l'avons créé, comme contrastent les sentiments de l'enfant et ceux des hommes à qui il se heurte. Mais il n'y a aucune révolte chez lui et c'est par le rêve qu'il échappe à la réalité oppressante.

(...) Comme les meilleurs films britanniques, celui-ci doit beaucoup à la tradition documentariste. Si Ken Loach a su si bien découvrir le monde de l'enfance, c'est aussi grâce à un jeune interprète d'un merveilleux naturel. Pour la première fois, peut-être, ce garçon correspond exactement non à l'idée que les adultes se font de l'enfance, mais à ce qu'elle est réellement.

Son univers intérieur symbolisé par le faucon est, pour lui, infiniment plus important que ces mineurs de fond, ces instituteurs, ces entraîneurs qui tentent de le capturer et qui, ne parvenant pas à le saisir lui-même, détruisent son compagnon. Dans ce monde de «truqueurs» qui est celui du cinéma, Kes apporte la qualité la plus précieuse : la sincérité.

Nouvelles Littéraires 25 juin 1970

Il est difficile de parler sans mièvrerie du monde de l'enfance. Ken Loach y réussit parce que, au lieu d'isoler son héros dans un rêve «poétique» et abstrait, il ne cesse de le confronter à la dure réalité quotidienne. À côté de son faucon, ce n'est pas seulement la tendresse et le bonheur d'aimer que découvre Billy, mais aussi l'injustice, la méchanceté et la bassesse. Quand on lui tue son ami, il ne pleure pas. Son apprentissage est terminé. Billy est devenu un petit homme. On pense naturellement aux Quatre cents coups de François Truffaut, dont Kes nous rappelle la miraculeuse fraîcheur. Mais nous sommes en Angleterre et Dickens n'est pas très loin.

Jean de Baroncelli - Le Monde - 23 juin 1970

C'est du Truffaut à la puissance 2. Avec les larmes de Truffaut, pudeur, sensibilité, lucidité, sens de l'enfance, Ken Loach va plus loin que Truffaut dans l'analyse perspicace d'une société, des liens de famille, d'un système d'éducation, d'une organisation professionnelle, d'une province.

Jean-Louis Bory - Nouvel Observateur - 23 mai 1970

Les enfants quelquefois vampirisent les films qu'on leur confie, les entraînant dans une bulle flottante entre réalisme et merveilleux (Cf. La Nuit du chasseur ou Les Contrebandiers de Moonfleet). Kes est ancré dans le réel, le faucon et son dresseur l'en ont fait décoller. Ils tirent le film à eux. Billy voudrait qu'on le traite comme lui-même traite Kes. L'oiseau est cruel et sauvage, suscitant un respect permanent, c'est un honneur pour l'adolescent de pouvoir le regarder. Billy dit du faucon qu'on peut le "diriger" mais pas "l'appivoiser", on dirait un film. Ken Loach veut faire oublier qu'il a une caméra pour qu'elle puisse mieux, le moment venu, se jeter sur sa proie : la démarche d'un enfant ébloui ou le vol silencieux d'un imposant oiseau.

Mathieu Lindon - Libération - 10-11 août 1996

"KES concentre tout ce qui constitue le style de Ken Loach et en fait l'un des plus grands cinéastes anglais. D'abord il enracine son histoire dans la réalité profonde d'une Angleterre authentique. Il excelle dans la direction de ses acteurs souvent non professionnels, à commencer par David Bradley qui incarne Billy. Il les amène à se mouler dans leur personnage avec une étonnante vérité, c'est pourquoi le jeune héros de KES reste l'un des plus beaux personnages d'enfant que nous ait donné le cinéma. Il faut voir ou revoir KES pour comprendre l'esprit qui anime Ken Loach et qui fait de lui le plus pur produit du grand héritage laissé par l'école documentaire anglaise et le Free cinéma. Il Reste l'un des plus beaux films, selon moi, qu'on ait pu voir à Cannes cette année."

JEUNE CINÉMA